**SORTIE CULTURELLE :**

**MANU CODJIA TRIO – LOOKING FOR PARKER**

FOCUS SUR CHARLIE PARKER :

Surnommé aussi « **Bird** », il est l’un des plus célèbres saxophonistes et se classe comme l’un des musiciens les plus influents de l’histoire du jazz. Il est considéré comme l’un des créateurs, avec son groupe (le trompettiste Dizzy Gillespie, le pianiste Thelonious Monk, le guitariste Charlie Christian et les batteurs Max Roach et Kenny Clarke), d’un nouveau genre de jazz, **le be-bop**.

Etant né à Kansas City - considérée comme la capitale du jazz - il est rapidement immergé dans cette culture et débute le saxophone à l’âge de 11 ans, pour entrer au conservatoire à 14 ans. Il s’inspira des plus grands jazzmen de l’époque en reprenant leurs solos à la note près.

De 1935 à 1939, il se produira régulièrement sur la scène du *Missouri Night Club* à Kansas City où il commencera à faire parler de lui. Il partira ensuite pour New York pour approcher les meilleurs orchestres du pays. Puis en 1942, il s’associera avec plusieurs jazzmen (cités ci-dessus) et créèrent ensemble le be-bop.

Il sombrera ensuite fortement dans la dépendance de drogues dures et passera 6 mois en 1946 à l’hôpital psychiatrique de Camarillo en Californie.

Il sortira guéri en 1947 et replongera rapidement dans la musique pour produire d’excellents disques, en collaboration notamment avec Miles Davis. En 1949, il se produira en France avec son quintet à la salle Pleyel à Paris, à Roubaix et à Marseille.

Il continuera encore pendant quelques années à se produire dans les plus belles salles avec les plus grands jazzmen, mais en 1955, il succombera à New York suite à ses excès de drogues.

**Le be-bop** : Ce nouveau genre de jazz qui s’étend sur tous les styles de jazz se caractérise par des tempos rapides, des phrasés dynamiques, des grilles harmoniques riches et induit l’émergence d’improvisations au sein des morceaux.

FESTIVAL JAZZ SUR SON 31

C’est la 27ème édition de ce célèbre festival de jazz, qui a été créé par le Conseil Général dans un but de décentralisation culturelle. Une culture gratuite et pour tous, c’est pour cela notamment qu’une majorité de la soixantaine des concerts proposés est à prix réduit, voire gratuit.

LE TRIO DE MANU CODJIA : DES MUSICIENS HORS PAIRS

**Manu Codjia**

Manu Codjia a commencé la guitare classique à l’âge de 10 ans, et a intégré le Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris 9 ans plus tard. Une prouesse. A seulement 38 ans, ce guitariste virtuose a conquis le cœur d’un public très large et de nombreux spécialistes du jazz tant son œuvre est éclectique et ses collaborations diverses. Il a également remporté de nombreuses récompenses en tant que soliste, mais également pour différents groupes (notamment avec Dr. Knock, en tant que sideman). Il collabore avec des artistes prestigieux comme, par exemple, le trompettiste Erik Truffaz, le batteur Daniel Humair, et l’immense contrebassiste Henri Texier. Tous apprécient sa capacité à s’adapter à différents univers musicaux. Son style est difficile à définir, et on lui collerait volontiers (sur certaines de ses collaborations), une étiquette « rock ». Ce serait cependant une erreur : les nombreux voyages qu’il a réalisés au cours de sa (encore jeune) carrière lui ont permis d’aller au-delà des « barrières stylistiques du jazz », et d’enrichir son vocabulaire d’influences venues d’ailleurs.

Son premier disque (en tant que leader) « Songlines » a été récompensé par le Django d’Or de la Guitare en 2007.

**Géraldine Laurent**

Avant même de commencer le saxophone, à l’âge de 12 ans, Géraldine Laurent avait déjà un pied dans la musique : elle étudiait le piano au conservatoire de Niort.

Lancée à La Fontaine puis au Festival de Jazz de Calvi par le Laboratoire de la Création, cette virtuose a fait l'objet d'un buzz très inhabituel dans le monde du jazz, accentué par la publication d'une tribune dithyrambique de Jean-Louis Chautemps dans Jazzman en avril 2006. En parallèle de son trio principal (dans lequel elle opère en tant que leader) avec Yoni Zelnik et Laurent Bataille, elle travaille également sur de nombreux projets orientés « improvisation libre ».

Talentueuse, Géraldine Laurent a remporté le prix « Révélation Jazz » à Juan Les Pins, et le « Django d’or du jeune talent », tous deux en 2006. Parmi ses influences, elle mentionne les emblématiques John Coltrane et Wayne Shorter. Son dernier album en tant que leader (*Around Gigi*, hommage au saxophoniste Gigi Gryce) a été salué unanimement par la critique, et a également obtenu la distinction du *Prix du Disque Français*, décernée par l’Académie du Jazz.

**Christophe Marguet**

« Batteur marqué par la tradition du jazz tout en ayant voulu et réussi à s'en affranchir, Christophe Marguet a effectué un trajet de musicien rare et cohérent, parvenant à évoluer sans rupture de son intérêt premier pour le be-bop jusqu'à la musique improvisée. Reconnu comme un batteur coloriste, il s'est affirmé comme compositeur et leader clairvoyant, attentif à l'espace et au silence, participant d'une nouvelle génération de jazzmen français qui interrogent les vertus de l'improvisation et les rapports que celle-ci peut entretenir avec l'écriture ». Cette description complète du profil de Christophe Marguet écrite par Vincent Bessières, pour le site internet de la Cité de la Musique de Paris (onglet médiathèque), est pour le moins fidèle à la réalité.

Batteur virtuose et « musicien », il commence la batterie à 14 ans. Tout au long de son apprentissage, il s’est imprégné du jeu et de l’écriture de Paul Motian (batteur américain de renom), et comme lui, a su « redorer » le blason de son métier, en rappelant qu’être batteur n’est pas seulement battre la mesure en « faisant des rythmes ». En effet, il est très attentif aux couleurs, aux silences, aux nuances, à toute la musicalité de son instrument. Refusant le schéma classique du jazz opposant la rythmique et son seul rôle de support (basse, batterie, clavier, ou guitare) aux solistes prétendument vecteurs de tout ce qu’il y a de « musical » dans la musique, il défend une approche collective de la création et de l’improvisation.

Il est d’ailleurs à l’origine du projet *Looking for Parker,* en ayant convié Géraldine Laurent et Manu Codjia chez lui, un après-midi à travailler « du Bird ». Pour la petite histoire : le projet s’est réalisé sans contrebassiste (ce qui est, soit dit en passant, plutôt étrange pour une rétrospective sur Charlie Parker, père du Be-Bop), pour la bonne et simple raison que la plafond de son studio de répétition est trop bas pour pouvoir y rentrer une contrebasse…

ET DANS LA CRITIQUE…

**Looking For Parker**, *par Jean-Michel Proust, pour QOBUZ. Article disponible à l’adresse* : <http://www.qobuz.com/info/Actualites/Looking-For-Parker173677>

Sans préméditer leur coup, ce trio sans leader, issus d’une session d’après-midi, sans public ni enjeu autre que de faire connaissance entre solistes de haut vol, s’est intéressé à la musique, hors mode, de Charlie Parker. Et cette musique, qui n’était pas destinée à être montrée, s’est avérée être celle d’un projet fédérateur et même, gonflé !

Depuis quelques années, le jazz s’est en effet inspiré des expériences éclectiques (et électriques) de Miles Davis, de ses années modales (depuis Kind Of Blue) aux recherches les plus folles, On The Corner, Bitches Brew) en ignorant les fondamentaux, Louis Armstrong, Duke Ellington ou Charlie Parker. Bien qu’ayant engagé et donc fait débuter Miles Davis alors que le trompettiste n’avait que 19 ans, Charlie Parker présente une musique à l’encontre de celle que Miles développera par la suite.



Tempos très rapides, thèmes tarabiscotés à partir de standards dont les harmonies sont « redéployées », enchainements d’accords complexes, sont les marques de fabrique de la musique de ce génie du saxophone alto. Autrement dit, répertoire casse-gueule pour une musique peu pratiquée (pour cause de difficulté) par les jeunes générations. Et c’est un hommage respectueux - les thèmes sont joués à la lettre - et totalement novateur en même temps car pensé de manière actuelle. Traitement électrique, presque rock, voir punk dans l’attitude, la guitare de Manu Codjia y est pour beaucoup. Voici donc un album, après l’hommage à Monk par Pierrick Pedron (« Kubic’s Monk » enregistré également en trio) qui résonne actuel, moderne et ouvert, jazz quoi !

**Manu Codjia / Geraldine Laurent / Christophe Marguet: Looking For Parker (2013),** *par Jeff Dayton-Johnson, publié le 11 juin 2013, article disponible à l’adresse:* [*http://www.allaboutjazz.com/php/article.php?id=44700*](http://www.allaboutjazz.com/php/article.php?id=44700)

It's very much a trio of equals that recorded Looking For Parker, but alto saxophonist Géraldine Laurent sometimes muscles her way out front. This is partly just the nature of the horn, and partly because she plays the same instrument as Charlie Parker, to whose music the record is dedicated. And most of all, Laurent, more than her band mates, clearly derives from the bebop lineage initiated by Parker.

The record begins, almost literally, looking for Parker in the midst of an uneasy rock 'n' roll figure played by the guitar and drums; from this sonic material, Laurent emerges playing the familiar melody of "Moose the Mooche." The performance signals that this is not to be a traditionalist revival of the music of the mercurial bebop genius.

In general, the trio pretty much plays the themes straight, despite its adventurous approach to other elements of the compositions, and this underscores the resemblances—and the differences—between Laurent's and Parker's playing; on "A Night In Tunisia," by the way, Laurent avoids Parker's iconically famous, breathtaking alto break.

Guitarist Manu Codjia is one of the freshest-sounding guitar players anywhere: he clearly owes a debt to Bill Frisell—evident on the crystalline "Out of Nowhere," or in the dreamy opening of "April in Paris"—but also to Jimmy Page of Led Zeppelin. The guitarist's role is crucial, as he stands in, variously, for the piano and bass on the old Parker quintet recordings. Sometimes he plays a more or less straight combination of the rhythm and harmony instruments of the originals, as on the marvelous "Hot House," where his conservatism encourages particularly adventurous playing from drummer Christophe Marguet. Elsewhere, Codjia brings a harmonic language substantially less cluttered than the overcharged bebop chord progressions of the originals on the vaguely Caribbean- sounding "Billie's Bounce" or the R&B-influenced bass line that underlies "Red Cross"—with, perhaps, Codjia's most characteristic solo, which ultimately spirals into a lovely dance with Laurent.

Marguet, meanwhile, is quite at home in free environments, but his drumming rocks, too; this is a combination of characteristics that he brings from his longstanding association with bassist Hélène Labarrière.

Looking for Parker feels less coherent than Laurent's tribute to Gigi Gryce, Around Gigi (Dreyfus, 2010). But this record is also more audacious, and the group's identity takes form as the performance unfolds. There is every reason to believe that this group is just getting better. Furthermore, there are plenty more items in this songbook that this trio could adapt: "All The Things You Are," "Donna Lee," "Koko," "Now's The Time," "Swedish Shnapps." Let's hope there's a sequel—onstage, on record, or both.

Track Listing: Moose the Mooche; Laura; Billie's Bounce; The Gipsy; Shaw Nuff; April in Paris; Be-Bop; Day Drums; A Night in Tunisia; Lover Man; Red Cross; Out of Nowhere; Hot House.

Personnel: Manu Codjia: guitar; Géraldine Laurent: alto saxophone; Christophe Marguet: drums.

Record Label: Bee Jazz